Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1957)
Heft: 4

Nachruf: Christian Dior
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRISTIAN DIOR

Il avait fallu qu'entre en jeu la profonde affection que Jeanne Lanvin portait à Lucien Lelong, pour qu'elle acceptât la combinaison. On tournait alors un film, ou plutôt, on allait le tourner. *Les Enfants du Paradis*, avec Arletty et Casarès. Les maquettes des costumes avaient été dessinées par un des modélistes de Lelong et, je ne sais plus pour quelle raison, le producteur avait désigné Lanvin comme couturier exécutant.

C'est ainsi que je vis entrer dans mon bureau l'auteur des dessins. De taille moyenne, avec un visage calme, des yeux inquiets, un comportement d'une extrême courtoisie, il attirait, dès l'abord, la sympathie. Timide, il savait le demeurer sans jamais, comme le font d'ordinaire les timides, forcer la barrière. Il s'exprimait d'une voix unie, un peu effacée. Une remarquable éducation et vingt années de malchance distinguée l'avaient façonné. On eût dit plutôt un ingénieur agronome qu'un couturier. Et cependant, c'était le même homme qui, deux ans plus tard, allait déchaîner la presse du monde entier, celui dont la signature, avec la croix symbolique de Christian, allait se vendre à prix de diamant.

Les jours passèrent, le film fut oublié, des bruits coururent, s'affirmèrent, devinrent la grande nouvelle.

Et, un certain jour, sur le fameux canapé gris de l'avenue Montaigne, tout neuf, nous assistions à la Première de la Maison Dior.

Lelong était pensif. A la fois préoccupé et fier. Déjà l'un de ses deux modélistes, Pierre Balmain avait monté sa maison. Maintenant, c'était le tour de Dior. Les spots furent allumés. On annonçait la première robe. Et les mannequins entraient, sur un rythme endiablé, virevoltant comme des danseuses, faisant tourbillonner leurs jupons sur les genoux des spectateurs du premier rang. Ce fut, immédiatement, une révélation. Carmel Snow, Brunhoff, Christian Bérard écarquillaient les yeux et ne lâchaient leur crayon ou leur programme que pour applaudir à tout rompre.

A l'issue de la collection, près de la porte d'entrée de la cabine des mannequins, Christian Dior, écarlate, au bord des larmes, remerciait, remerciait, inlassablement. Et ce fut la chevauchée héroïque. Dior à New-York, Dior au Japon, Dior à Londres, Dior à Caracas, Dior dans le monde entier, sur les scènes, dans les salons, devant les cours royales. Robes, fourrures, gaines, bas, chapeaux, bijoux, fleurs, fanfreluches, souliers, il entreprenait tout, et tout lui réussissait. Dans l'entourage de Boussac on découvrait avec stupeur l'homme d'affaires dans celui qu'on avait pris surtout pour un esthète raffiné. Le dessinateur, l'homme de la galerie de tableaux, l'habitué du Bœuf sur le Toit se révélait de la classe des grands bâtisseurs. Boussac avait d'abord pensé rafistoler une maison décadente de la rue Saint-Florentin, puis il avait créé, après la conversation avec Dior, une maison de couture de grand luxe. Et voici que son poulain devenait plus fameux encore que les cracks de son écurie de courses.

* * *

Inutile d'épiloguer sur la tragédie. Il est de ces vies étincelantes qui tuent comme des poisons mystérieux. Après Robert Piguet, après Jacques Fath, Christian Dior a disparu, foudroyé en quelques instants. C'est une perte considérable pour la couture parisienne. Et c'est une perte cruelle pour celles et ceux qui travaillaient à ses côtés. Il faut entendre avec quel affectueux respect, en dépit de la mort qui efface les titres, ses collaboratrices continuent à parler de Monsieur Dior. On l'admirait, naturellement, mais on l'aimait aussi. A l'abri de ce voile de timidité, qui l'entourait comme une mousseline, son sens de l'humain rayonnait.

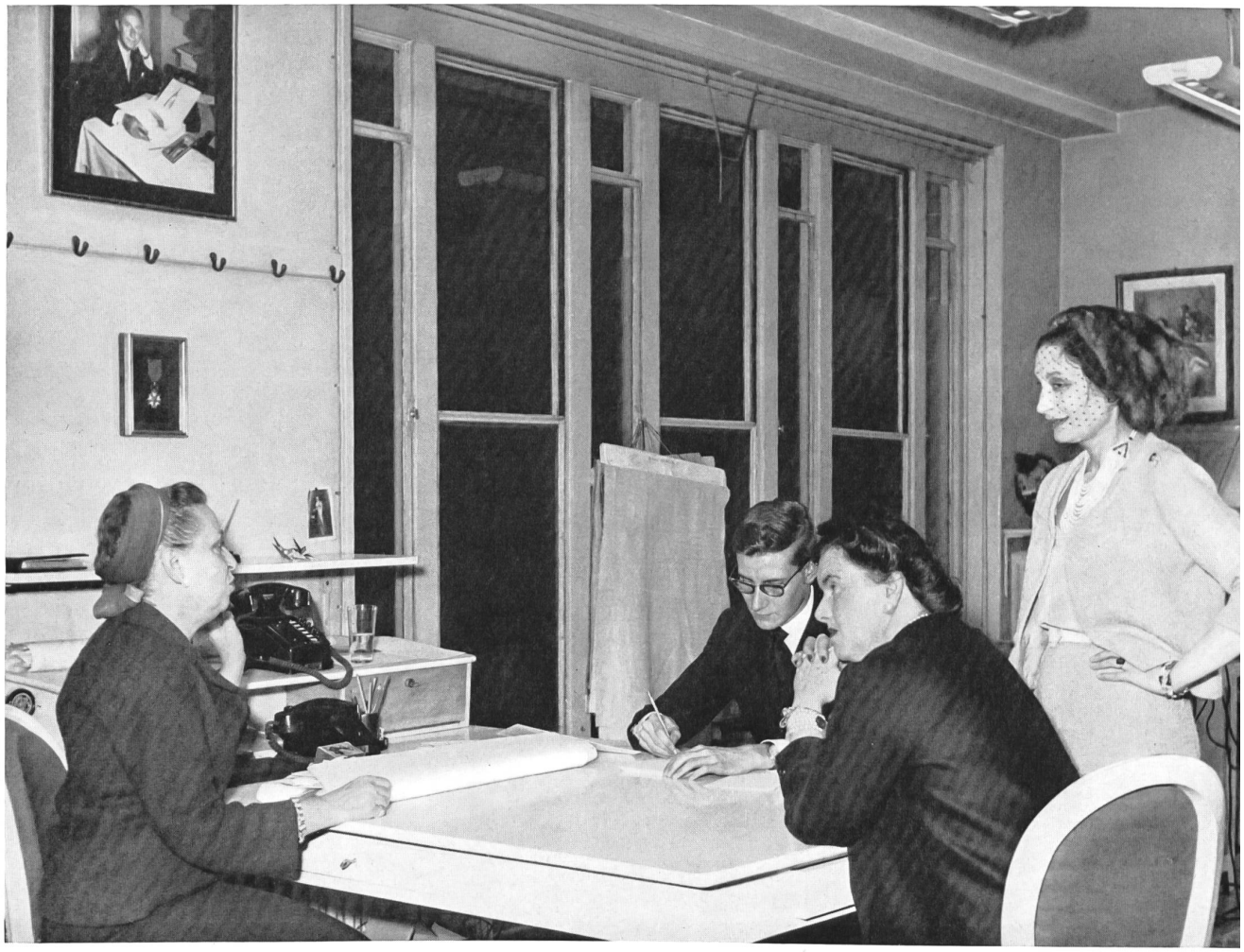
* * *

Un des premiers, il sut réaliser l'alliance de la couture pour l'élite et de la confection de bon goût. Un des premiers, il ouvrit une boutique, il mit à la portée des Européennes, comme des Américaines, des vêtements simples, choisis avec tact et qui portaient le sceau de Paris. Il était l'architecte de la femme. Sur le corps féminin, toujours différent, toujours remodelé, il créait des formes nouvelles, qui semblaient parfois excentriques et importables, mais qui, en quelques semaines, étaient adoptées par toutes.

Prenez un modéliste de talent, donnez-lui une culture artistique et littéraire profonde, un sens du monde très vif, le goût des couleurs, la science de la coupe, la prescience du lendemain, vous aurez à peu près réuni les atouts que Christian Dior avait dans son jeu. Mais vous n'aurez pas Christian Dior. Parce qu'il faut que les dieux se penchent un jour sur un homme et le hissent au niveau des héros pour qu'une semblable réussite se renouvelle.

Et les dieux sont, par définition, ou par habitude, assez indifférents. A moins qu'à notre époque, les hommes ne les intéressent plus beaucoup.

GALA



Actualités-Mondial-Photo

LA MAISON DIOR CONTINUE

Sur cette photographie sont réunis les responsables désignés par Christian Dior lui-même.
De gauche à droite :

— Mme Raymonde Zehnacker, qui fut pendant 22 ans la collaboratrice de Lucien Lelong, et suivit Christian Dior avenue Montaigne. Elle dirige la maison.
— Yves Saint-Laurent, élève et modéliste préféré de Christian Dior.
— Mme Marguerite Carré, essayeuse prestigieuse qui mit au point, avec son créateur, la fameuse technique Dior.
— Mme Bricard qui fut une sorte de conseiller artistique de Dior, et qui continuera d'assurer ce rôle.